

Durée : 1 h 30 mn.

Consignes :

- Aucun document n'est autorisé.
- Les deux sujets sont à traiter.

Barème d'évaluation :

Chaque question est notée sur 4.

Critères d'évaluation :

- La prise en compte des informations fournies dans les textes proposés, ainsi que l'analyse et la compréhension des questions posées, et pour finir la clarté et la pertinence des réponses par rapport aux éléments vus en cours.
- La qualité de l'expression écrite (orthographe, syntaxe, grammaire, etc.).
- L'application de la méthodologie d'analyse du design et notamment des outils vus en cours.

SUJET 1 : l'objet mystère

Cet objet mystère est encore en usage aujourd'hui, preuve que sa conception et sa modélisation étaient grandement pertinentes. Mais si cet objet domestique sert encore aujourd'hui (lorsqu'il est en bon état), c'est aussi parce le problème auquel il répond est vieux comme l'être humain et, pour être plus précis, vieux comme les mammifères ! Dites-nous ce qu'il est !

Rappelez-vous, vous n'êtes pas obligés de trouver ledit objet pour obtenir vos points, car si vous défendez un point de vue construit et cohérent, vous êtes déjà pertinent.



Figure 1 : Vue de face



Figure 2 : Détail avant nettoyage

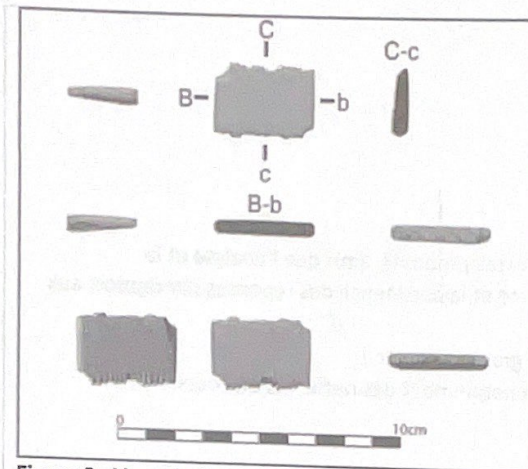


Figure 3 : Vues de face, de dos, et du dessus, du dessous et des côtés

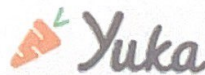


Figure 4 : Détail de la vue de dessous

Questions :

1. **Analyse** - Procédez à une analyse formelle et une analyse fonctionnelle de l'objet représenté ci-dessus, en reprenant la méthode abordée en cours (analyse formelle détaillée, tableau d'analyse fonctionnelle). (4 points)
2. **Interprétation** - À partir de votre analyse, présentez l'objet et démontrez en quoi celui-ci peut être considéré comme « une solution » (réponse aux questions : pour quoi, pour qui, comment, où, quand). (4 points)

SUJET 2 : L'application sur téléphone mobile Yuka



Lisez attentivement l'ensemble des documents ci-dessous.

DOCUMENT 1

Yuka, une boussole dans la jungle des étiquettes alimentaires

Catherine Rollot

Protéines, graisses saturées, diphosphate disodique, E471, E330... les informations présentes et obligatoires sur les produits pré-emballés sont nombreuses. Mais à moins d'être spécialiste, il est difficile de décrypter ce qui se cache derrière cette profusion de données. L'appli Yuka analyse les étiquettes alimentaires et évalue l'impact du produit sur la santé. Il suffit de scanner le code-barres pour que s'affichent automatiquement les qualités et les défauts d'une sauce bolognaise ou d'un paquet de madeleines.

Avec sa petite carotte souriante en guise de mascotte, l'application pallie la lente mise en place du Nutri-score, un système facultatif d'étiquetage à base de cinq couleurs destiné à simplifier l'information des consommateurs. Depuis son lancement en janvier 2017, Yuka aurait séduit 1,7 million d'utilisateurs. Une version élargie aux produits cosmétiques et d'hygiène est attendue.

Avantages

L'évaluation des produits est totalement indépendante des fabricants et distributeurs. Chaque article est noté sur 100 en fonction de ses qualités nutritionnelles (60 % de la note), de la présence d'additifs (30 % de la note) et de sa dimension biologique (10 % de la note).

En un clin d'oeil, une appréciation (de l'excellent au mauvais) et une couleur (du vert foncé au rouge) permettent de jauger sa qualité. Trop gras, trop sucré, trop salé, contenant des additifs nocifs... plus de 500 000 références sont déjà passées au -crible de Yuka. Dès que l'impact d'un produit est jugé négatif, l'application suggère des produits de grandes marques ou de distributeurs, bio ou pas, plus sains.

Un graphique en forme d'assiette permet d'avoir un aperçu de la qualité de son alimentation établi à partir de son panier de courses. Pour chaque catégorie d'aliments, l'application dresse un classement des meilleurs produits, toutes marques confondues.

Inconvénients

L'analyse n'est donnée que sur 100 g. Les produits comme le chocolat et le beurre sont donc facilement jugés comme médiocres, voire mauvais, alors qu'ils ne sont pas consommés habituellement dans ces quantités. A l'inverse, l'analyse d'une portion de 100 g d'un plat préparé pourra être acceptable sur le plan calorique mais ne correspondra pas à la quantité ingurgitée pour en faire un repas. A l'utilisateur d'analyser avec un peu de recul les résultats affichés.

Les alternatives proposées sont parfois trop éloignées du produit épinglé. Difficile de persuader son ado qu'il faudrait mieux pour sa santé qu'il remplace sa pâte à tartiner au chocolat -favorite par de la purée de châtaigne d'Ardèche...

Enfin, signalons que la possibilité de rechercher un produit sans scanner le code-barres n'existe pas, ce qui oblige à le faire en magasin ou après-coup chez soi, une fois les produits achetés.

Note(s) :

Appli gratuite sur iOS et Android, Yuka.io

Cet article est paru dans *Le Monde - L'Époque*, mardi 3 avril 2018, p. EPH5

DOCUMENT 2

Quel bilan pour l'Eco-score ?

Alexandre Dalifard

Lancé il y a un an par Yuka et un collectif de neuf acteurs, l'Eco-score veut sensibiliser les consommateurs à l'impact environnemental. Une année après le lancement de son expérimentation, Julie Chapon, co-fondatrice de Yuka, dresse le bilan pour *Stratégies*.

Pourquoi intégrer l'Eco-score dans l'application Yuka ?

Nous avons énormément de demandes sur le sujet. Aujourd'hui, la production alimentaire mondiale représente 28% des émissions de gaz à effet de serre, 70% de la consommation d'eau et 60% de la déforestation dans le monde. Si demain, on peut avoir un impact sur la dimension environnementale, ce serait une réussite pour l'Eco-score. Cet indicateur évalue l'impact environnemental en classant les produits en 5 catégories (de A à E). Il prend en compte l'ensemble des éléments qui peuvent avoir une conséquence sur l'environnement (production agricole, transformation du produit, emballage). Pour calculer ce score, on s'appuie en grande partie sur la base de données

Agribalyse publiée par l'Ademe. C'est le fruit de travaux menés depuis 11 ans par des centaines de scientifiques. Ils proposent l'Analyse du Cycle de Vie (ACV) de 2 500 catégories de produits alimentaires. En plus de cette base de données, plusieurs critères, mal pris en compte par Agribalyse, viennent s'ajouter au calcul (impact sur la biodiversité, label, recyclabilité).

Quel est l'objectif attendu ?

Avec cet Eco-score, il y a un double projet. Le premier objectif est de permettre aux consommateurs de s'orienter vers une alimentation plus durable en les informant mieux. Le second objectif est d'inciter les industriels à améliorer l'empreinte environnementale de leurs produits. C'est un objectif à double niveau donc : à la fois auprès des comportements d'achat mais aussi, et surtout, auprès des industriels car on estime que c'est de leur responsabilité de réduire l'empreinte carbone de leurs produits. [...]

Est-ce que l'Eco-score peut ramener les industries vers un marché plus local ?

Aujourd'hui, il y a une très forte demande des consommateurs pour une consommation plus locale. Le producteur doit adapter son offre à la demande. [...] Indiquer l'origine des ingrédients n'est pas obligatoire et pourtant, depuis l'Eco-score, les industriels nous envoient de plus en plus l'information d'eux-mêmes. Une plus grande transparence se fait déjà ressentir. [...]

Quel bilan pouvez-vous faire de cette expérience de l'Eco-score, un an après son lancement ?

Aujourd'hui, deux consommateurs sur trois (67%) déclarent avoir déjà renoncé à un achat à cause d'un Eco-score défavorable. Cela montre le potentiel d'impact qu'il peut y avoir. Neuf consommateurs sur dix précisent que l'empreinte carbone du produit est un facteur important dans leur décision d'achat. Malgré tout, ce qui reste le plus conséquent dans la réduction de l'impact environnemental, c'est évidemment de réduire la consommation de viande. Aujourd'hui, 15% des personnes sondées déclarent que l'Eco-score les a aidés dans cette réduction. Selon nos informations, en prenant en compte ces 15%, l'Eco-score permettrait une atténuation d'émission de gaz à effet de serre dans le secteur alimentaire de 6,3%. Ce n'est pas rien. Même si l'Eco-score est récent, il a un niveau de notoriété assez fort. Le bilan auprès des distributeurs qui l'ont adopté est aussi très positif, notamment Carrefour, qui était parmi les premiers à adopter l'Eco-score et qui l'affiche directement sur son site. Lorsque vous faites vos courses en ligne dans cette enseigne, vous pouvez constater que la majorité des produits présentent l'Eco-score. Se dire que les distributeurs prennent cette responsabilité de l'afficher, c'est une belle avancée.

Comment voyez-vous évoluer l'Eco-score par la suite ?

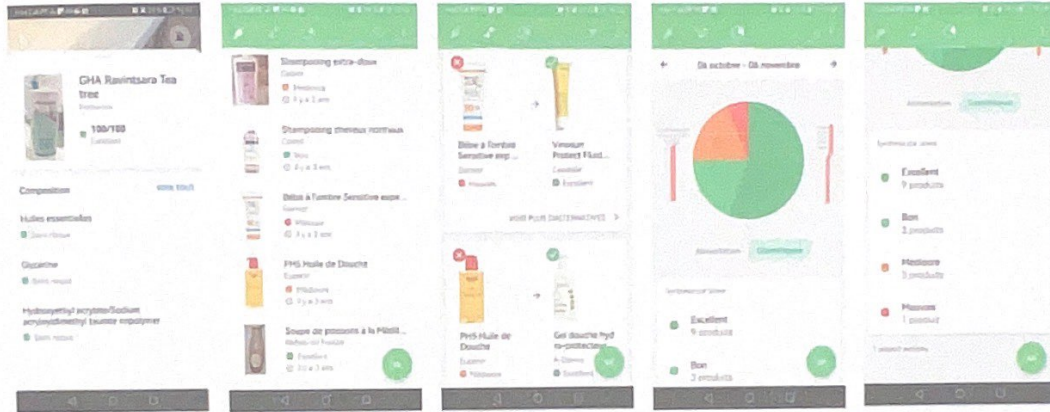
L'évolution que nous attendons le plus pour l'Eco-score, c'est qu'il soit tout simplement rendu obligatoire, que le consommateur puisse accéder à celui-ci directement sur l'emballage, sans devoir passer par l'application ou en scannant le produit. Aujourd'hui, 92% des personnes sondées considèrent qu'un indicateur environnemental comme l'Eco-score peut devenir obligatoire sur tous les produits alimentaires. Il y a une vraie attente du consommateur d'avoir quelque chose pour l'aiguiller. Si la personne n'a pas besoin de passer par Yuka pour connaître l'Eco-score, c'est encore mieux pour nous. L'objectif n'est pas que tout le monde utilise Yuka mais bien d'améliorer le monde dans lequel on vit. La vraie attente de l'Eco-score est de le rendre obligatoire sur l'ensemble des produits alimentaires et de le dupliquer dans plusieurs pays, un peu comme le Nutri-Score, qui n'est pas obligatoire mais qui est affiché de plus en plus.

L'Eco-score a été créé par La Fourche, Yuka, Marmiton, Etiquettable, Eco2 initiative, Open Food Facts, ScanUp, Foodchéri, Seazon et Frigo Magic.

Cet article est paru dans *Stratégies* (site web), jeudi 27 janvier 2022 - 15:30,

(<https://www.strategies.fr/actualites/marques/LQ169379C/quel-bilan-pour-leco-score.html>)

DOCUMENT 3



Questions :

1. Rédigez le brief de design tel que le service a pu être pensé et présenté initialement par l'équipe des concepteurs auprès des designers avant que ces derniers ne produisent la solution, en prenant en compte le contexte (date et lieu) du lancement de l'application. Pour ce faire, reprenez la méthode de brief abordée en cours. (4 points)
2. Décrivez l'usage réel de l'application en fonction des points de contact entre celle-ci et ses utilisateurs, en reprenant la méthode abordée en cours (cycle d'usage). (4 points)
3. Quelle est la valeur de Yuka, selon que l'on parle de « valeur d'usage » et que l'on parle des autres dimensions du terme (valeur de statut, symbolique, culturelle, sociale) ? (4 points)